

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES  
JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 333

non-membres : 25 francs (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2)

Octobre 1993

Nous tenons à rendre ici un amical et confraternel hommage à la mémoire de Roland Béguelin, membre fondateur de la section suisse de l'U.I.L.P.L.F., membre du comité depuis le début, émérite et fidèle défenseur du français.

## «A hauteur de...»

Tout l'été, les radios françaises ont donné le mauvais exemple en parlant de bouchons ralentissant la circulation à hauteur de Valence (par exemple).

On a d'abord vu surgir l'expression «à hauteur de» (traduction littérale de l'anglais *to up*?) au sens de «jusqu'à concurrence de...», ou «dans la proportion de...».

Comme par osmose, elle supprime maintenant «à la hauteur de» telle ou telle ville.

(Défense du français, n° 333, octobre 1993)

## En «cheffe»

La féminisation des mots commence à aller très loin. On a lu par exemple, sous une photo publiée par l'A.I.R. : Catherine Wahli, rédactrice en cheffe du Téléjournal : «Présentateur, un des exercices les plus difficiles...»

Une cheffe, c'est déjà hardi ; en cheffe est plus difficilement défendable. L'intéressée elle-même a dit «présentateur», et non «présentatrice», rappelant par là que le «masculin» est très souvent un neutre, concernant les deux sexes. Par exemple, quand on parle d'une ville de 50000 habitants, il va de soi que ce dernier terme se rapporte aussi aux habitantes.

(Défense du français, n° 333, octobre 1993)

## De (marquant le lieu)

La préposition «de» marquant le lieu paraît de plus en plus ignorée. La guerre de Bosnie s'appelle «la guerre en Bosnie», et on lit que les forces serbes en Bosnie ont violé un cessez-le-feu. Un gros titre nous a informés que les Nations unies justifiaient «l'opération sanglante à Modadiscio» ; un confrère a jugé souhaitable que la population étrangère en Suisse augmente ; et le résultat des élections polonaises a fait plaisir aux anciens partis communistes en Europe de l'Est...

Va-t-on remanier les manuels d'histoire et nous parler de la guerre à Troie ou de la guerre en Crimée ?

(Défense du français, n° 333, octobre 1993)

## Cassandra

Dans un article concernant les perspectives économiques : «Mais chut ! il y a déjà trop de rabat-joie pour que nous jouions les cassandres.»

Le nom de Cassandra, personnage mythologique, n'est pas devenu nom commun, et garde donc sa majuscule.

Les noms propres ne portent pas la marque du pluriel, à part certaines exceptions, et il n'y a pas d'exception quand on utilise l'article pluriel tout en n'ayant en vue qu'un seul personnage : jouer les Cassandrae.

(Défense du français, n° 333, octobre 1993)

## «Ceci» dit

Il y a la même différence entre ceci et cela qu'entre voici et voilà : le premier terme se rapporte en règle générale à ce qui va suivre, et le second à ce qui vient d'être dit, ou à une chose antérieure. La formule correcte est donc : cela dit.

Attention aussi à ne pas résumer une énumération par «tout ceci»... Il faut dire : tout cela...

(Défense du français, n° 333, octobre 1993)

## «Chaque» (tout)

«On affirme, par voie de prospectus, que chaque moteur équipé de ce dispositif consomme 15 à 20% d'essence en moins.» (TOURING, 17/93).

Mauvaise traduction de l'allemand *jeder*. Dans un tel cas, il faut utiliser «tout», marquant la généralité : tout moteur équipé de ce dispositif...

(Défense du français, n° 333, octobre 1993)